

pas leur prétention. Au point de vue de la vérité historique des choses et des idées d'alors, des préjugés et des passions de mes personnages, ils ne trouvent rien à reprendre. C'est aux mots seulement qu'ils s'attaquent parce que ces mots n'ont pas la *teinte*, la *nuance*, la *poussière* antique !

Eh ! bien, cette critique est mesquine, et sans valeur, même au point de vue strictement littéraire. Je crois l'avoir suffisamment démontré, et je conclus par cette sentence d'Ernest Hello : " La déchéance de la critique consiste à ne s'attacher qu'aux mots, et non aux idées ".

Quand on a le beau talent de M. l'abbé Roy, il me semble qu'il serait mieux de l'employer à combattre les idées fausses si répandues dans le monde.

Je crois donc que j'ai bien fait de suivre le procédé que Jules Lemaître et Taine ont loué dans Racine, et de faire parler à mes personnages le langage de mes contemporains.

Tous, Romains, Grecs et Juifs expriment les idées, les doctrines, les sentiments et les passions de leur race et de leur temps ; mais je suis leur interprète, et je traduis leurs discours dans la langue de mes lecteurs, puisque c'est pour eux que j'écris.

## II

On a fait un autre reproche au Centurion. Il n'est pas assez romanesque.

M. Prince n'y voit qu'une idylle " qui va au mariage comme le ruisseau va à la mer ". La comparaison est mauvaise. Le ruisseau se perd dans la mer ; et j'ai toujours cru que le mariage était plutôt un moyen de salut. Si M. Prince préfère les idylles qui ne vont pas jusqu'au mariage, il aurait dû goûter les trois autres idylles contenues dans le Centurion, et qui ne se perdent pas dans la mer conjugale.